



SONNET

A mes nièces, au sujet de leur photographie

Comme au premier réveil de l'aube matinale
Deux lis blancs se mirant dans le cristal de l'eau,
J'admire avec orgueil la candeur virginale
De vos fronts réfléchés dans ce charmant tableau !

Hélas ! dans cette vie où tout tombe et dévale,
Où l'homme, grain de sable, est roulé par le flot,
Où la fleur se ternit, où la bise hivernale
Succède au doux printemps, quel sera votre lot ?

Qui pourrait le prévoir ? la route est incertaine.
C'est parfois le désert sans fraîcheur ni fontaine,
Rien qu'un sable emporté par un souffle éternel.

Mais la main dans la main, marchez toujours sans crainte
Unissant à jamais dans une douce étreinte,
L'amour de vos parents à l'amour fraternel.

Louis de Saintes.

LES PETITES CHOSSES DE NOTRE HISTOIRE

LE PREMIER HISTORIEN DE LA NOUVELLE FRANCE

Une année à peine après la fondation de Québec, un avocat de Paris, Marc Lescarbot, publiait une *Histoire de la Nouvelle France*. Lescarbot n'a pas eu de la postérité la justice que lui avait mérité le monument qu'il a élevé à la gloire de la première phase de notre histoire. Garneau semble presque l'ignorer. Ferland lui emprunte des pages entières sans lui en donner crédit.

Marc Lescarbot est un enfant de Vervins, petite ville du département de l'Aisne, France, jadis entourée de défenses et de murailles militaires remplacées aujourd'hui par les murs de briques rouges des manufactures de chaussons.

On ne sait rien de positif sur sa vie. Il doit être né entre les années 1560 et 1570. Son père lui laissa la seigneurie de Saint-Aubert, dans la commune de Preule et Boves, canton de Braine, arrondissement de Soissons.

Il se fit recevoir avocat, car en 1599, il publia une traduction du *Discours de l'origine des Russiens* de Baronius dans laquelle il se qualifie d'avocat au Parlement.

Lors de la seconde entreprise de M. de Monts dans la Nouvelle France, Poutrincourt fut mis à la tête de l'expédition. Connaissant Lescarbot depuis quelques années, il l'invita à faire le voyage. Lescarbot, qu'une injustice commise à son égard par quelques juges avait découragé du métier d'avocat, accepta l'invitation de Poutrincourt, désireux non tant de voir le pays que de reconnaître la terre oculairement et fuir un monde corrompu.

Après avoir accompli à Orléans le devoir accoutumé à tous Chrétiens de prendre le Viatique spirituel de la divine Communion, Lescarbot se dirigea sur La Rochelle, lieu de l'embarquement. Arrivé en cette ville, le trois avril 1606, il y fit imprimer le lendemain, l'*Adieu de la France*. Ce petit poème, composé à quartier de la compagnie pendant le trajet d'Orléans à La Rochelle, prouve que Lescarbot enfourchait assez bien Pégase. Il encense son protecteur et ami Poutrincourt :

Poutrincourt, c'est donc toi qui as touché mon âme,
Et lui as inspiré une dévote flamme
A célébrer ton los, et faire par mes vers
Qu'à l'avenir ton nom vole par l'Univers :
Ta valeur, dès long temps en la France connue,
Cherchait une nation aux hommes inconnue,
Pour la rendre sujette à l'empire Français,
Et encore y assoir le trône de nos Rois :
Mais plutôt (car en toi la Sagesse éternelle
Amis je ne sçay quoy digne d'une âme belle)
Le motif qui premier a suscité ton cœur
A si loin rechercher un immortel honneur,

Est le zèle devot et l'affection grande
De rendre à l'Eternel une agréable offrande
Lui vouant, toi, tes biens, ta vie et tes enfants,
Que tu vas exposer à la merci des vents,
Et voguant incertain comme à un autre pôle,
Pour son nom exalter et sa sainte parole.

Le treize mai 1606, le *Jonas*, navire sur lequel il s'était embarqué, prit la haute mer et deux mois et quelques jours plus tard, le vingt-sept juillet, après un traversée des plus orageuses pendant laquelle le navire faillit plusieurs fois être englouti, Lescarbot mit pied à Port Royal.

Lescarbot ne nous dit pas quelle fonction il remplissait à Port-Royal, mais nous pouvons croire qu'il y fut amené comme historiographe de l'expédition. Il trace l'emploi ordinaire de sa journée.

"Je puis dire sans mentir que jamais je n'ai tant travaillé du corps, pour le plaisir que je prenais à dresser et cultiver mes jardins, les fermer contre la gourmandise des pourceaux, y faire des parterres, aligner les allées, bâtir des cabinets, semer froment, seigle, orge, avoine, fèves, pois, herbes de jardin, et les arroser, tant j'avais désir de reconnaître la terre par ma propre expérience. Si bien que les jours d'été m'étaient trop courts, et bien souvent au printemps j'y étais encore à la lune. Quant est du travail de l'esprit, j'en avais honnêtement. Car chacun étant retiré au soir, parmi les caquets, bruits et tintamares, j'étais enclos en mon étude lisant ou écrivant quelque chose. Même je ne serai point honteux de dire qu'ayant été prié par le sieur de Poutrincourt notre chef de donner quelques heures de mon industrie à enseigner chrétiennement notre petit peuple, pour ne vivre en bêtes et pour donner exemple de notre façon de vivre aux sauvages, je l'ai fait en la nécessité, et en étant requis, par chacun dimanche, et quelquefois extraordinairement, presque tout le temps que nous y avons été. Et bien me vint que j'avais porté ma Bible et quelques livres, sans y penser : car autrement une telle charge m'eût fort fatigué, et eût été cause que je m'en serais excusé. Or cela ne fut point sans fruit, plusieurs m'ayant rendu témoignage que jamais ils n'avaient tant ouï parler de Dieu en bonne part, et ne sachant auparavant aucun principe de ce qui est de la doctrine chrétienne, qui est l'état auquel vit la plupart de la Chrétienté. Et s'il y eut de l'édification d'un côté, il y eut aussi de la médisance de l'autre, parce que d'une liberté gallicane je disais volontiers la vérité.

"A propos de quoy il me souvient de ce que dit le prophète Amos : ils ont haï celui qui les arguait à la porte, et ont eu en abomination celui qui parlait en intégrité. Mais enfin nous avons tous été bons amis. Et parmi ces choses Dieu m'a toujours donné bonne et entière santé, toujours le goût généreux, toujours gai et dispos, sinon qu'ayant une fois couché dans le bois, près d'un ruisseau, en temps de neige, j'eus comme une crampe ou sciastique à la cuisse l'espace de quinze jours, sans toutefois manquer d'appétit. Aussi prenais-je plaisir à ce que je faisais desirer de confiner là ma vie, si Dieu bénissait les voyages."

Malheureusement ce désir ne put être exaucé. La société de de Monts ayant été ruinée, l'expédition fut forcée de retourner en France. Elle s'embarqua le trois septembre 1607 et débarqua à Saint-Malo quelques semaines plus tard.

En 1609, il publia son *Histoire de la Nouvelle France*. Les six éditions et les deux traductions — l'une en anglais, l'autre en allemand — qui en ont été faites, prouvent la valeur de cette ouvrage.

La même année, il publia *La défaite des Sauvages Armouchiquois par le sagamo Memberton et ses alliés sauvages en la Nouvelle France au mois de juillet 1607*. Memberton, fameux sagamo centenaire avait eu connaissance des voyages de Cartier. Chef de la nation micmaque il voulait qu'on lui fit l'honneur de tirer un coup de canon quand il venait à Port Royal parce qu'on le faisait aux chefs français. En 1606, Panoniac, chef souriquois, ayant été pillé et assassiné par les Armouchiquois, Memberton résolut de le venger. A la tête des Gaspécquois et des Etchemins, ses alliés, il attaqua les Armouchiquois et les défit. Ce sont les prouesses de Memberton et de ses guerriers que chante Lescarbot dans ce poème quelque peu imité de l'*Iliade*

L'année suivante, Lescarbot publia *La Conversion des Sauvages qui ont été baptisés en la Nouvelle France, cette année 1610*. Le privilège de M. de Monts avait été révoqué parce qu'il ne s'était pas occupé de convertir les sauvages à la foi. Poutrincourt, pour ne pas subir le même sort, emmena avec lui le P. Fléché et baptisa en un seul jour vingt-et-un sauvages. Lescarbot donne les noms des baptisés et leurs extraits de baptême.

Les *Muses de la Nouvelle France*, publiées en 1611, contiennent de nombreuses descriptions qui en rendent la lecture très intéressante.

En 1612, Lescarbot publia la *Relation dernière de ce qui s'est passé au voyage du sieur de Poutrincourt en la Nouvelle France depuis 20 mois*. Cette petite brochure contient les aventures de Poutrincourt et de très curieux détails sur les non moins curieux baptêmes accomplis par Jessé Fléché, prêtre du diocèse de Langres. Lescarbot raconte aussi le voyage des jésuites qui vinrent remplacer l'abbé Fléché.

Lescarbot suivit en Suisse Pierre de Castille, fils du président Jeannin, et publia à son retour l'année suivante un poème intitulé *Tableau de la Suisse*.

De retour en France il fut nommé par Louis XIII commissaire de la marine.

De 1619 à 1628 on perd complètement les traces de Lescarbot. En 1629 il donne signe de vie en publiant *La chasse aux Anglais dans l'île de Rhé et au siège de la Rochelle et la réduction de cette ville en 1628*.

De cette année Lescarbot rentre dans l'obscurité. On ne sait même pas l'année de sa mort.

Pierre Georges Roy

LA SEMAINE SAINTE A JERUSALEM



PASSER la semaine sainte à Jérusalem, au milieu de cet ensemble de monuments et de ruines qui remontent jusqu'à la dernière fibre du cœur ; assister en quelque sorte au drame sanglant du Calvaire, est le rêve de tous les chrétiens. Mais, comme le nombre des mortels privilégiés qui peuvent se procurer ce bonheur, est excessivement limité, un récit succinct de ce qui se passe à Jérusalem pendant la semaine sainte, ne peut manquer d'intéresser et d'édifier.

DIMANCHE DES RAMEAUX

De grand matin, la population hiérosolymitaine et un nombre infini d'étrangers accourus de toutes les parties du monde, stationnent aux abords du Saint-Sépulcre. A voir ce mélange bruyant de Latins, de Grecs, d'Arméniens et de Musulmans, étendus sur le pavé à l'entrée des chapelles, parlant, criant et se disputant comme sur une place publique, on dirait que les caravanes de diverses nations sont venues se reposer dans ce temple comme dans un camp. Ce qui frappe surtout, c'est la variété infinie des physionomies et des costumes de cette multitude d'hommes et de femmes, dont un grand nombre sont parées comme une vitrine d'orfèvrerie.

A 6 heures, le Patriarche revêtu de ses habits pontificaux et accompagné de son clergé, fait son entrée solennelle dans la Basilique, et s'avance vers le Saint-Sépulcre ruisselant de lumières. Il entre seul dans l'édifice sacré pour y bénir les palmes qu'il distribue de sa main aux prêtres, aux religieux, aux étrangers et aux principaux catholiques de la ville sainte. Ces palmes cueillies dans les champs de Gaza, vertes et fraîches, hautes de cinq à six pieds, ne sont pas travaillées, et ont toute la grâce de l'arbre qui les a portées.

Immédiatement après la bénédiction des Rameaux, la procession fait trois fois le tour du Saint